

Sándor Csernus
(Université de Szeged, JATE)

LA HONGRIE, LES FRANÇAIS ET LES PREMIÈRES CROISADES

En parlant de l'évangélisation des Hongrois, les historiens hongrois et étrangers sont unanimes pour dire que l'événement fut d'une portée internationale de première importance. Mais tout naturellement, les accents sont sensiblement différents.¹

Pour les chrétiens occidentaux, la christianisation des pays plus ou moins barbares « du second assaut de la Chrétienté », installés à la périphérie du monde occidental (de la Scandinavie à l'Europe Centrale), a tout d'abord écarté la menace quotidienne des Vikings et des Hongrois, et a pu libérer les pays exposés aux attaques de ces fameux marins et de ces redoutables cavaliers. La communauté chrétienne s'est élargie et s'est renforcée par leur adhésion, a augmenté en nombre et en puissance, tandis que la ligne de démarcation qui séparait la Chrétienté Occidentale du « reste du monde » a été largement repoussée vers le Nord et vers l'Est (il nous paraît significatif, voire symbolique, que l'évangélisation de

1 E. Pamlényi (ed.), *Histoire de la Hongrie des origines à nos jours*, Horvath, Roanne, 1974, 53-60 ; I. Lázár, *Petite histoire de Hongrie*, Corvina, Budapest, 1989, 37-49, 51-65 ; P. Hanák (dir.), *Mille ans d'Histoire Hongroise*, Corvina, Budapest, 1986 ; I. Nemeskürty, *Nous, les Hongrois*, Budapest, Akadémiai, 1994 ; E. Fügedi, « Comment l'Europe accueillit la Hongrie en l'an 1000. Le Roi Étienne », *Cahiers d'Études Hongroises* (CEH), Paris III - Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises - Institut Hongrois de Paris, 4/1992, 173-186 ; G. Klaniczay, « Rex Iustus. Le saint fondateur de la royauté chrétienne », CEH, 8/1996, 9-19 ; J. Chelini, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, 'Collection U', PUF, Paris, 1968, 214-216 ; J. Szűcs, « King Stephen's Exhortation - and his State », *New Hungarian Quarterly* XXIX, n. 112, 89-97 ; J.-B. Duroselle, *L'histoire des peuples de l'Europe*, Paris, 1992 ; L. Musset, *Les invasions : le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII^e-XI^e siècle)*, 'Nouvelle Cléo' n. 12bis, Paris, 1965 ; J. Szávai, *La Hongrie*, 'Que sais-je ?', PUF, Paris, 1996, 8-10 ; Gy. Kristó, *Die Arpadendynastie, Die Geschichte Ungarns von 895 bis 1301*, Budapest, 1993 ; Gy. Gyórfy, *König Stephan der Heilige*, Budapest, 1988 ; M. Molnár, *Histoire de la Hongrie*, 'Collection Nations d'Europe', Paris, Hatier, 1996, 22-30 ; L. Nagy, *Ces villes qui ont fait l'Europe : Budapest*, Genève, 1998, 25-34 ; Gy. Kristó (réd.), P. Engel-F. Makk (ed.), *Korai Magyar Történeti Lexikon*, Budapest-Szeged, 1994 (KMTL).

la Hongrie et de l'Islande a eu lieu la même année : en l'an mil...), en même temps, l'étendue géographique de la Chrétienté Occidentale a pu largement dépasser le « noyau dur » qu'était la « *christianitas* » de l'Empire Carolingien, et la Chrétienté Occidentale a gagné du terrain en Europe sur la Chrétienté Orientale.²

Par la prise de position tchèque (972, fondation de l'évêché de Prague et la consolidation de Przemysl), polonaise (967, Mieszko), croate (925, Tomislav prend le titre du roi) et hongroise (997-1000) se dessine une frontière assez solide sur la carte du continent entre le « monde païen » de la steppe et l'orthodoxie dominée par l'Empire Byzantin, même si cette frontière sera chargée de violents affrontements au cours de son histoire millénaire, et même si cette prise de position sera longtemps mise en doute par la puissance byzantine et par l'influence complexe (politique, économique, culturelle) de l'Empire Oriental.³

Par ailleurs, les siècles suivants ont prouvé que l'évangélisation occidentale ne pouvait pas aller solidement au-delà de cette limite : finalement toutes tentatives se heurtaient à la résistance des peuples de la steppe et à l'opposition de l'Église orthodoxe. De plus, dans la période qui a suivi la fondation de l'État hongrois, on doit constater une rivalité plus ou moins manifeste des « deux Églises » : pendant les deux premiers siècles de son histoire européenne, la Hongrie a été un terrain d'affrontement entre Byzance et Rome, entre la culture et les valeurs orthodoxes et catholiques, entre l'Empire Oriental et l'Empire Germanique ainsi qu'entre

-
- 2 Pour l'histoire des Hongrois avant l'évangélisation, voir Gy. Kristó, *Hungarian History in the Ninth Century*, Szeged, 1996 ; la préhistoire jusqu'à la conquête : I. Zimonyi, « Préhistoire hongroise : méthode de recherche et vue d'ensemble », CEH, 8/1996, 20-33 ; I. Fodor-L. Révész-M. Wolf-I. M. Nepper-J-Y. Martin (ed.), *La Hongrie de l'an Mil. Naissance d'une nation européenne*, Caen-Budapest-Milan, 1998 ; O. Halecki, *The millennium of Europe*, University of Notre Dame Press, New York, 1963, chap. I./6, I./9 ; J. Szűcs, *Les Trois Europes*, l'Harmattan, Paris, 1985 ; J. Bardach, *L'État polonais aux Xe et XIe siècles*, in *Europe aux IX^e-XI^e siècles*, Varsovie, 1970 ; F. Graus, *Die Nationenbildung der Westslawen im Mittelalter*, in 'Nationes' n.3, 1980. A. Gieysztor, « Les idées politiques dans l'Europe médiévale du Centre-Est », C. Delsol-M. Maslowski, *Histoire des idées politiques de l'Europe Centrale*, 'Politique d'Aujourd'hui', PUF, Paris, 1998, 23-29., F. Braudel, *L'identité de la France. Les hommes et les choses*, Arthaud-Flammarion, Paris, 1986, 105-107 ; F. Makk, *Magyar külpolitika (896-1196)* (La politique extérieure hongroise), 'Szegedi Középkortörténeti Könyvtár', n. 2., Szeged, 1996 ; H. Martin, *Mentalités médiévales, IX^e-XV^e siècles*, 'Nouvelle Clío', PUF, 128-137.
- 3 O. Halecki, *Borderlands of Western Civilization. A History of East Central Europe*, New York, 1952, chap. I./3 et II./4 ; F. Makk, « La Hongrie au milieu du XI^e siècle », CEH n.8/1996, 59-70 ; Gy. Moravcsik, *Byzantium and the Magyars*, Budapest, 1970 ; J. Bréhier, *Vie et mort de Byzance*, 'L'Évolution de l'Humanité', Albin Michel, Paris, 1969, 152-221, 222-301 ; R. Kerbl, *Byzantinische Prinzessinnen in Ungarn zwischen 1050-1200 und ihr Einfluss auf das Arpadenköningreich*, Wien, 1979 ; Z. J. Kosztolnyik, *Five Eleventh Century Hungarian Kings. Their Policies and their Relations with Rome*, New York, 1981 ; F. Makk, *The Árpáds and the Comneni*, Budapest, 1989 ; Szűcs, *Les Trois...*, 55-66 ; J. Carpentier-F. Lebrun (ed.)-R. Rémond (préf.), *Histoire de l'Europe*, Seuil, Paris, 1996.

l'Empereur et le Pape, pour ne mentionner que les conflits les plus importants qui ont influencé l'histoire du pays de cette période.⁴

L'historiographie hongroise ajoute à cette analyse la vision « nationale » des événements, et souligne dans toutes les approches, que la Hongrie, par le choix du Prince Géza et de son fils, le Roi Étienne, s'est rangée aux côtés de la Chrétienté Occidentale et, surtout (on trouve cette remarque pratiquement dans tous les textes présentant l'histoire hongroise de cette période...), par cette décision, la Hongrie a pu éviter le sort de ses conquérants prédécesseurs *huns* et *avars*, c'est-à-dire la *disparition pure et simple* de la scène de l'histoire. En effet, les Hongrois étaient le seul peuple finno-ougrien ayant atteint un niveau élevé de *l'État nomade*, et le seul *peuple nomade* qui (en dépassant cette phase) ait réussi à créer un *État féodal* original, lié à la Chrétienté Occidentale.⁵

Pour les contemporains – mise à part le fait de l'arrêt des raids militaires des Hongrois et celui de l'évangélisation du pays – le couronnement d'Étienne I^{er} a signifié encore autre chose: *l'ouverture de la voie terrestre du pèlerinage vers la Terre Sainte*. Depuis la conversion des Hongrois, des troupes importantes de pèlerins ecclésiastiques ou laïcs, plus ou moins pieux et de plus en plus souvent armés, qui se sont dirigés vers la Terre Sainte, ont choisi le passage par la voie terrestre, et jusqu'à l'Empire Byzantin ont suivi le cours du Danube pour atteindre leurs objectifs. Les Français étaient parmi les plus nombreux à se lancer sur le chemin de Jérusalem et les sources françaises qui relatent leurs aventures sont toujours parmi les plus instructives concernant l'histoire hongroise de l'époque.⁶

C'est ainsi que la vision de la Terre Sainte, la volonté de plus en plus manifeste des chrétiens occidentaux d'aller en pèlerinage à Jérusalem, – et plus tard les *croisades elles-mêmes* – ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des connaissances des occidentaux sur la Hongrie, dans la *formation* de l'image des Hongrois ainsi que dans *l'augmentation* de *l'intensité* des échanges hungaro-occidentaux. En même temps, ce processus est complexe et la possibilité de se découvrir est mutuelle: c'est par ces pèlerinages de la Terre Sainte que la population hongroise sédentarisée rentre à nouveau en contact avec les diverses couches de la société occidentale de l'époque. Quelle sera l'attitude de ce nouvel État, de cette dynastie

4 Pamlényi, 60-72 ; Molnár, 32-38 ; Hanák, 23-27 ; Lázár, 67-78 ; Szűcs, *Les trois...*, 59 ; Nemeskürty, 11-23 ; Fügedi, 181 ; Klaniczay, 35-36 ; Carpentier-Lebrun, 140-144.

5 Carpentier-Lebrun, 144-146 ; Martin, 316-319 ; Szűcs, *Les Trois...*, 59 ; Gy. Kristó, *A magyar állam születése*, (La naissance de l'État hongrois) 'Szegedi Középkortörténeti Könyvtár' n. 8., Szeged, 1995, 317-335.

6 Szűcs, *Les Trois...*, 38-40 ; I. Szamota, *Régi utazók Magyarországon és a Balkán-félszigeten*, (Voyageurs anciens en Hongrie et dans les Balkans) Budapest, 1891, 13-31 ; S. Csernus, « Voyages, récits de voyages et la Hongrie dans la littérature historique française des 14^e et 15^e siècles » *Écrire le voyage*, ed. par Gy. Tverdota, Paris III-Sorbonne Nouvelle, Paris, 1994., 125-143 ; Gy. Györfly (red.), *Geographia historica Hungariae tempore stirpis Arpadiane*, Budapest, 1987, II. 363-366.

et de cette population face aux armées ou à ces masses de pèlerins attirés et subjugués par l'idée de la reprise de la Terre Sainte? ⁷

Sans aucun doute, il y a dans la Hongrie des XI^e-XII^e siècles une rencontre, un « choc » extraordinaire entre les masses qui méritent une attention particulière, car, à notre avis, au-delà de l'événementiel des passages des croisés, des accrochages ou des échanges amicaux des troupes, au-delà des rencontres solennelles et amicales des rois de Hongrie et des rois des pays occidentaux de passage, on peut mesurer non seulement le comportement des groupes et des individus de cette première grande vague d'expansion de l'Europe Occidentale mais également l'attitude des Hongrois face à l'idée et à la pratique du saint pèlerinage, face à la réalité et aux diverses apparitions et manifestations de l'idée de la croisade. Nous sommes persuadés que le niveau de la *profondeur* de l'*enracinement* de l'*idée de croisade* comme une des *idées-maitresses* de la Chrétienté Occidentale, dans la Hongrie médiévale faisait partie des *indicateurs* les plus importants pour mesurer le degré d'*adaptation définitive* de ce pays aux structures européennes de l'époque.⁸

Dans la présente étude mon objectif n'est donc pas de reprendre l'analyse de l'*histoire proprement dite* des croisades concernant la Hongrie (je ne donnerai que les indications les plus importantes), mais d'essayer de décrire l'*évolution* de l'*attitude* des Hongrois face à l'idée et à la pratique de la croisade, et de présenter la *modification* de l'*image* des occidentaux concernant la Hongrie au cours des XI^e-XII^e siècles. Pour ce faire, je ferai appel principalement à une partie précise des sources françaises de l'époque (aux chroniques latines, mais surtout aux chansons de geste, et aux premières chroniques en langue française), qui présentent de façon intéressante et complexe ce phénomène.⁹

7 P. G. Bozsóky, *Keresztes hadjáratok*, (Les Croisades), Szeged, 1995. (Analyse des pèlerinages et des croisades concentrée sur la Hongrie et sur l'Europe Centrale, avec une Bibliographie détaillée). *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte XII^e-XVI^e siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997.

8 P. Alphanhéry-(A. Dupront), *La chrétienté et l'idée de la Croisade*, Paris, 1954-59. Nouv. Éd. 1995 ; P. Rousset, *Histoire d'une idéologie. La Croisade*, 'Age de l'Homme', Lausanne, 1983 ; A. Vauchez, *Les composants eschatologiques de l'idée de la croisade*, dans *Le Concile de Clermont de 1095 et l'appel à la Croisade*, Acte du Colloque Universitaire International, 'Collection de l'École Française de Rome' n. 236., 233-243 ; Martin, 470-472, 478-479 ; Braudel, 137-138 ; Makk, *A magyar...* ; Halecki, *The Millennium...*, II./15.

9 Entre les 11 et 15^e siècles il y a une centaine de textes français qui sont en rapport avec la Hongrie ou avec les Hongrois. I. Kont, *Bibliographie française de la Hongrie*, H. Toulouse, *Bibliographie française de la Hongrie. Le Moyen âge*, Szeged, (publication électronique de la Bibliothèque Interuniversitaire de Szeged). S. Csernus, *A középkori francia történetírás és Magyarország (13-15. sz.)*, PhD. Diss., Szeged, 1997, Annexe n.1. Pour les croisades beaucoup d'éditions importantes, voir la bibliographie de Bozsóky, 297-299, et celle de l'édition la plus récente : *Croisades et pèlerinages*, 1473-1480.

La nouvelle concernant l'ouverture de la voie terrestre vers Jérusalem se répandait rapidement dans toute la Chrétienté. De plus, l'existence d'un royaume chrétien fort et d'un roi évangéliste puissant et pieux (qui, de plus, – comme nous avons vu – lui-même favorisait le passage des pèlerins et désirait assurer leur sécurité) a sans aucun doute « surévalué » aux yeux des chrétiens occidentaux l'importance du Royaume de Hongrie : l'ouverture de cette route (qui a eu lieu durant le règne d'Étienne I^{er} entre 1018 et 1026) a donc répondu à l'ardent désir de toute cette Chrétienté. L'*Historia Francorum* de Raoul Glaber, qui, en présentant le pays du roi de Hongrie, parle d'une « multitude innombrable » de pèlerins est souvent citée ; et même si dans le récit la « multitude » paraît un peu exagérée, le texte de Glaber démontre clairement non seulement l'enthousiasme du chroniqueur, mais aussi celui de tous les chrétiens de l'époque.¹⁰

En même temps, on ne doit certainement pas sous-estimer non plus le nombre des pèlerins traversant le Royaume de Hongrie, dont le roi apparaît – Raoul Glaber le dit clairement – comme un incitateur du saint voyage d'outre-mer. L'auteur d'un *Itinerarium (Brudigalense, 1031-1043)* de la première moitié du XI^e siècle précise : « tous ceux qui veulent se rendre à Jérusalem, connaissent le chemin de leur domicile à la Hongrie ». Si bien qu'à l'année du schisme, en 1054, l'évêque de Cambrai, St. Liethebert (ou Siethebert) traverse la Hongrie avec ses trois mille pèlerins, et ils rencontrent André I^{er}, roi de Hongrie (1046-1060).¹¹

Il est évident que les Français ont joué un rôle important (que nous n'allons pas examiner cette fois en détail) dans l'histoire, dans l'évangélisation et dans la consolidation des structures politiques et ecclésiastiques du pays : on cite bien sûr le plus souvent le cas de Gerbert d'Aurillac (Sylvestre II), les rapports de l'État de Saint Étienne avec les centres culturels et ecclésiastiques comme Chartres (Foulbert), Cluny (Odon ou Odilon) ou Dijon, et avec les pèlerins les plus illustres, comme de Guillaume, duc d'Angoulême (qui traverse la Hongrie en 1026)... De plus, à l'époque (vers 1046), la Hongrie accueille déjà des colons « français », plus exactement des Wallons nommés dans les sources de l'époque des *latini*, on n'oublie pas l'épanouissement du culte de Saint Martin de Tours (né en Pannonie), la forte présence bénédictine (notamment la fondation d'une filiale de Saint-Gilles à Somogyvár en 1091), et les chroniqueurs hongrois mentionnent des familles d'origine « française » (comme la famille normande Rátót ou Ratold) qui

10 « Tous ceux qui d'Italie ou de Gaule se rendaient au Saint Sépulcre en Jérusalem commencèrent à préférer à la voie habituelle par mer celle qui conduisait à travers le pays de ce roi. C'est qu'il avait aménagé une voie plus sûre que toute autre, et chaque fois qu'il rencontrait un moine, il l'accueillait et comblait de riches présents. Encouragés par une telle faveur, une multitude innombrable de gentilshommes et de roturiers partirent pour Jérusalem... » cite Fügedi, 180 ; voir encore Martin, 317 ; Rousset, 41-43 ; Szűcs, 59 ; Alphandéry, 9-18. Sur les lieux saints sous la protection des Francs, Bozsóky, 33-34.

11 Szamota, 13-16, 23-31 ; Alphandéry, 18-31, 43-50 ; Bozsóky, 34-42 ; Rousset, 32-40 ; Csernus, *Voyages...*, 125-127.

sont parmi les *genus* les plus illustres du royaume à l'époque du roi Coloman (Kálmán, 1095–1116).¹²

Il est à noter également que les historiens insistent souvent sur une particularité de l'évangélisation des Hongrois : tandis que l'évangélisation des autres pays de l'Europe Centrale et Orientale et du Nord fut presque exclusivement l'œuvre des moines et des missionnaires allemands, en Hongrie la situation a été beaucoup plus équilibrée : les *Latins* – y compris les Français – y étaient présents dès le début, et ont participé à l'organisation de l'État hongrois. Il est évident que l'évangélisation des Hongrois, organisée d'en haut, a été un processus dynamique, efficace et souvent impitoyable, qui a fait appel aux étrangers (missionnaires, soldats et colons), et qui a beaucoup utilisé leurs armes et leurs paroles.¹³

Mais quelle était la *profondeur* de cette évangélisation ? Quelle partie de la population a-t-elle pu toucher ? Quel était le niveau de complexité de leur religion, de leur idéologie, de leur foi chrétiennes ? Les sources déjà peu nombreuses donnent peu d'informations concernant ce sujet, et elles sont – bien souvent – contradictoires. Néanmoins, il y a des signes, des indicateurs *indirects* qui peuvent fournir des éléments complémentaires à l'examen des questions posées.

Les chroniques hongroises nous disent par exemple qu'Étienne I^{er} vieilli, souffrant et malade, qui avait perdu son fils unique et successeur désigné (Éméric, 1031. 09. 02.) « fut très attristé et pleurait », car « il n'a pas trouvé dans sa famille celui qui, après sa mort, aurait été capable de garder le pays dans la juste et véritable religion du Christ », car « le peuple hongrois était toujours attiré plus par les usages païens de ses ancêtres, que par la foi chrétienne ».¹⁴ La véracité de ces paroles est clairement démontrée par des révoltes païennes (de 1046 et de 1063), même si un renversement complet de la situation n'était pas vraiment à l'ordre du jour. Du point de vue de notre analyse, la disparition définitive de ce genre de conflits au cours du XI^e siècle fut – sans aucun doute – un des indicateurs les plus importants du succès de l'évangélisation plus profonde du pays : il prouve également que la christiani-

12 Fügedi, 177-178, 181 ; B. Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1994, 34-35, 36-40 ; G. Asztrik, *Les Rapports dynastiques franco-hongrois au Moyen-âge*, Budapest, 1944 ; sur Gerbert d'Aurillac, Martin, 232, 455, 469-472 ; sur Gerbert d'Aurillac, plus récemment voir le colloque *Gerbert d'Aurillac, moine, évêque et pape dans l'Église de son temps, D'un millénaire à l'autre*. Journées d'Études organisées par l'association cantalienne pour la commémoration du pape Gerbert (999-1003), Aurillac 9-10 avril 1999. Publ. prévue par la "Société des lettres, sciences et arts La Haute Auvergne".

13 Fügedi, 183-184., Köpeczi, 31-34, 36-38 ; G. Asztrik, 7-85, bibl. 93-94 ; D. Pais, « Les Rapports franco-hongrois sous le règne des Árpád, I, Les relations politico-dynastiques et ecclésiastiques et II, Les colonies françaises et leur rôle économique », *Revue des Études Hongroises et Finno-ougriennes* (REHFO), Paris, (1923). n. 1-2 (juin-juillet) et n. 2-3 (oct.-nov.) ; F. Galla, « Les influences latines en Hongrie sous Ladislas et Coloman », *Nouvelle Revue de Hongrie* (NRH), (1940) II. 99-108 ; Gy. Moravcsik, *Les relations entre la Hongrie et Byzance à l'époque des croisades*, *Revue d'Études Hongroises* (REH) (1933), 304-308.

14 Sur les circonstances d'après la mort d'Étienne voir Makk, *La Hongrie...*, 60-63.

sation des structures politiques a été relativement rapide et efficace. Mais il paraît que la christianisation des âmes et des croyances, et surtout leur adaptation à certains courants dynamiques de la Chrétienté Occidentale, comme l'idée de la croisade, a été un processus beaucoup plus lent. La foi chrétienne s'enracine très fort dans ce nouveau royaume, mais à certains égards et pour la masse, il semble qu'elle lui diffère encore.¹⁵

Quels sont les points de repères fournis par les renseignements indirects qui pourraient permettre d'élucider cette évolution?

Comme nous avons précisé plus haut, nous sommes persuadés que l'évolution de l'attitude des Hongrois vis-à-vis des pèlerinages et des croisades est parmi les *indicateurs* les plus importants qui nous aident à élucider le problème. L'idée de la croisade était porteuse de toute une culture spécifique, et reflétait un ensemble de valeurs destinées à l'élite et à la masse. Il y a en même temps une interférence : les impressions des étrangers rentrés en contact avec le Royaume de Hongrie et l'évolution de l'image qu'ils donnent dans leurs témoignages sur les Hongrois sont également révélatrices. Grâce à ces témoignages, l'intégration des Hongrois et de la Hongrie dans les mentalités collectives de l'Occident Chrétien et l'adaptation des valeurs les plus en vogue (les plus « modernes ») de l'époque en Hongrie allaient de pair. L'expérience des croisades est donc d'une importance particulière du point de vue de notre analyse. Pour essayer d'élucider le problème et de répondre à la question concernant la profondeur de l'adaptation de l'État hongrois aux valeurs généralement répandues dans la Chrétienté Occidentale, nous allons essayer de donner un examen rapide des rapports des cinq premières croisades avec la Hongrie. Par la suite nous présenterons brièvement les échos de ces croisades dans les chroniques hongroises et les témoignages des sources françaises inspirés par leur contacts directs ou indirects avec la Hongrie.¹⁶

Des armées importantes des différentes vagues des cinq premières croisades ont donc toutes traversé la Hongrie, et *quatre* d'entre elles ont joué un rôle de première importance parmi les croisés. Il ne faut pas oublier non plus les pèlerinages (souvent militaires et toujours à très forte participation française) qu'on appelle des « *pré-croisades* » ; entreprises plus ou moins spontanées, qui avaient également choisi le même trajet.¹⁷

15 Klaniczay, *Rex...*, 44., Makk, *Magyar...*, 80-83 ; Nemeskürty, 24-32 ; Kristó, *A magyar...*, 356-358 ; KMTL, 550-551.

16 *Croisades et pèlerinages*, une série d'articles sur les rapports franco-hongrois de la période médiévale, A. Eckhardt, *De Sicambria à Saint-Souci. Histoires et légendes franco-hongroises*, Bibliothèque de la Revue d'Histoire Comparée, II, Paris, 1943. Csernus, *PhD*. Annexe 2.

17 Alphandéry, 44-57, 61-73 ; Rousset, 25-40 ; Szamota, 23-31 ; Braudel, 105-107 ; Martin, 128-137 ; pour une région importante Y. Bellenger-D. Quérel, *Les Champenois et la Croisade, Actes des quatrièmes journées rémoises 27-28 novembre 1987*, Paris, 1989.

Le véritable défilé des pèlerins roturiers et illustres commence en 1064, par le pèlerinage de Gunther, évêque de Bamberg et de ses 12 000 accompagnateurs, déjà véritable armée des pèlerins, une croisade avant la lettre, qui affronte les Turcs en Terre Sainte et subit une sévère défaite (Gunther, lui-même, meurt en Hongrie le 23 juillet 1065). Mais le mouvement est pratiquement continu, comme le prouve l'entreprise d'Henri de Bavière et d'Henri d'Autriche, qui passent en Hongrie dans le même but en 1072 (Ils sont à Esztergom au moment de la mort d'Étienne III, roi de Hongrie (1162-72)). Le pèlerinage de 1093 de Guillaume IV de Toulouse et ses négociations en Hongrie au mois d'avril de la même année avec Ladislas I^{er} (1077-29/07/1095) peuvent être placés parmi les préludes de la grande entreprise.¹⁸

La première croisade (traverse la Hongrie en avril-octobre 1096). Après la fameuse proclamation de Clermont, les premiers « véritables croisés » arrivent dès le printemps suivant (avril 1096) à la frontière occidentale hongroise (d'ailleurs transformée en ligne de défense naturelle et placée sous une surveillance militaire) : les troupes de Walter Habenichts (ou Gautier Sansavoir) traversent la Hongrie en suivant le cours du Danube. Déjà en route il y a eu quelques petits accrochages, mais à la frontière sud du royaume (à Zimony) un conflit plus grave éclate entre certains croisés pillards et l'armée hongroise en garnison : des armes et vêtements des croisés tués sont accrochés au portail de la forteresse. Pratiquement la même chose se produit lors du passage des pèlerins de Pierre l'Ermite (juin 1096) : cette fois les croisés occupent la forteresse, qu'ils ne quittent qu'à l'arrivée de l'armée du roi Coloman. Ensuite, c'est l'heure de l'affrontement impitoyable entre les croisés et l'armée royale. Les troupes allemandes de Gottschalk et de Volkmar (responsables des pogroms contre les juifs en Allemagne) sont interdites de pénétrer dans le pays : ils entrent, ils pillent, ils tuent et ils sont finalement anéantis par l'armée hongroise (les derniers pillards périssent à l'intérieur de l'église brûlée par les Hongrois, où ils se sont réfugiés lors de l'attaque décisive des troupes du roi).

Un affrontement encore plus violent : au mois de juillet arrivent les troupes allemandes et françaises d'Emich (Emicho) de Leiningen, et du « vicomte de Melun », Guillaume Le Charpentier, qui ne sont pas autorisées à entrer dans le pays, et qui vont jusqu'à attaquer le roi Coloman et l'assiéger avec son entourage dans la forteresse de Moson qui guettait le passage principal dans la ligne de défense marécageuse et fortifiée. Finalement les croisés sont dispersés et subissent une très sévère défaite. Certes, principalement de la faute des croisés, les premières expériences sont mauvaises des deux côtés.

18 Bozsóky, 45-49 ; Makk, *Magyar...*, 111-119, 127-130, 135-136 ; Alphanféry, 61-65, 81-90.

En revanche, l'armée de Geoffroy de Bouillon (septembre 1096) arrive et entre en Hongrie en règle, respecte les conditions préalablement définies (à l'issue d'une semaine de négociations à l'église Saint-Martin de Pannonhalma), elle est approvisionnée et achète (donc ne prend et ne pille pas comme les armées précédentes) les vivres nécessaires. Son passage se déroule dans le respect mutuel des intérêts des concernés. L'armée du roi l'escorte jusqu'à la frontière sud (Belgrade actuelle) de la Hongrie. (Pour plus de sécurité, le frère de Guillaume et sa femme servent d'otages auprès de Coloman. Les règles du jeu se précisent : des troupes de pèlerins importantes traversent ensuite le pays sans trop de difficultés (par ex. en 1101).¹⁹

La deuxième croisade (juin 1147). La première partie de cette croisade (celle de Conrad III et de Louis VII) a été une rude épreuve pour le roi de Hongrie, Géza II (1141-1162) et pour son pays. Certes, le roi de Hongrie n'a pas eu d'affrontement avec l'armée de l'Empereur Conrad III se dirigeant vers la Terre Sainte : mais par précaution, le roi Géza a vidé le trésor royal et a donné de l'argent aux croisés pour éviter les pillages et pour qu'ils puissent s'acheter les approvisionnements. (Ensuite Géza a fait payer les églises, les évêchés et les monastères pour compléter la somme versée aux croisés et surtout pour compenser les pertes de son trésor... Ainsi, l'Église hongroise a dû verser un véritable « tribut » au roi, pour « financer » le passage de l'Empereur.)

Avec le contingent des croisés français il n'y avait pas de conflits (si l'on ne compte pas qu'un certain Boris, le prétendant au trône de la Hongrie s'est caché dans l'armée de Louis VII. Finalement Boris (identifié par les hommes du roi de Hongrie) a pu bénéficier du « droit d'asile » auprès du roi français, et n'a pas été livré à Géza, malgré la demande expresse de ce dernier. Les décisions ont été prises pour resserrer les liens entre les deux dynasties ; une perspective de coopération qui s'est réalisée plus tard, surtout au cours du XII^e siècle. Le bilan de cette prise de contact directe entre les chefs de la dynastie française et de la dynastie hongroise était plutôt positif.²⁰

La troisième croisade (mai-juin 1189). De la croisade dite de Frédéric Barbe-rousse, de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lion, les participants français cette fois ont choisi la voie maritime pour aller en Terre Sainte. Le roi de Hongrie, Béla III (1172-1196) n'accueille que l'armée de l'Empereur, qui traverse la Hongrie en règle et bonne entente. Béla III et son épouse, Marguerite Capet assurent le passage de l'Empereur dans les meilleures conditions. C'est la première fois qu'un contingent important, composé de Hongrois, sous la conduite de l'évêque

19 Bozsóky, 42-54 ; Alphanféry, 81-98 ; Rousset, 31-63.

20 Bozsóky, 72-86 ; Alphanféry, 160-186 ; Rousset, 63-80 ; Köpeczi, 37-38.

de Győr (Uros) et les « six capitaines » se sont joints aux croisés. Mais, en raison des conflits entre les croisés et Byzance, Béla III (soucieux de la bonne entente entre la Hongrie et l'Empire Byzantin) rappelle les Hongrois en Hongrie (malgré son ordre, un groupe de Hongrois reste avec l'armée de l'Empereur allemand et participera aux affrontements en Terre Sainte.) Le roi de Hongrie, qui se prépare lui-même à prendre le chemin du « voyage d'outre-mer » (il va jusqu'à prononcer un vœux solennel pour déclarer son ferme engagement) joue plutôt le rôle du médiateur entre Byzance et l'armée de l'Empereur (vu la violence des confrontations, avec des résultats médiocres...). En revanche, en 1195, il ne donne pas l'autorisation à ses sujets de se joindre à la croisade de Henri VI, dont le départ a été prévu du Sud de l'Italie. Il « lègue » l'accomplissement de son vœux à son fils André. Après la mort de son mari, Marguerite Capet, la mère du futur André II, part en croisade pendant l'été de 1197, et rejoint la croisade allemande à Saint-Jean-d'Acre (André ne suit pas).²¹

La quatrième croisade (1202). La quatrième croisade, composée principalement de Français, ne traverse pas la Hongrie, mais sur l'incitation de Venise, attaque et prend Zara, grande ville commerciale de la côte dalmate (rivale de la République), appartenant au royaume de Hongrie. Le roi Emeric (1196-1204), lui-même a pris la croix (en 1200) à l'incitation du pape Innocent III, et selon la volonté de son père, mais il ne s'est pas joint avec son armée aux croisés. (Innocent III rappelle d'ailleurs à plusieurs reprises le prince André aux vœux de son père). Les événements sont bien connus : Zara est assiégée et prise d'assaut le 24 novembre 1202. Le désaccord profond, les accrochages et les affrontements de la période précédente entre les différentes croisades et l'Empire Byzantin, à la suite de l'intervention agressive de la République de Venise aboutissent finalement à l'attaque dirigée contre Constantinople. Les dirigeants de la croisade sont divisés, les cisterciens (abbé de Vaux de Cerny) et une partie des seigneurs (comme Simon de Montfort) sont contre l'attaque de Zara, se refusent à y participer et quittent l'armée des croisés pour aller à la cour du roi Éméric, qui est présenté d'ailleurs par Villehardouin, comme « l'ennemi des croisés ». Éméric, pendant que sa ville dalmate la plus importante est sous la menace des croisés, de son côté, prépare et lance une croisade contre les « hérétiques » des Balkans (bogoumils). Cette croisade ne traverse donc pas la Hongrie, mais la crise de l'esprit de la croisade et sa division profondes concernent donc de très près le Royaume de Hongrie.²²

21 Bozsóky, 80-95 ; Alphandéry, 225-264 ; Rousset, 63-80.

22 Pamlényi, 67-72 ; Bozsóky, 93-99 ; Alphandéry, 265-339 ; Rousset, 80-83 ; G. Jacquin, *Les Occidentaux et l'Empire Byzantin*, in 55-63 ; J. Dufournet, *Les écrivains de la quatrième croisade. Villehardouin et Clari*, Paris, 1973.

La cinquième croisade (printemps 1217-mars 1218). Cette entreprise, qui est connue en Hongrie comme la croisade de André II (1205-1235), en Allemagne comme celle de Léopold IV et de Louis de Bavière, et en France comme celle de Jean de Brienne, a été lancée par le IV^e Concile de Latran (1215). André II s'est donc décidé à accomplir le vœux de son père, et à remplir son engagement personnel pris à plusieurs reprises à ce sujet. Cette fois les croisés ne traversent pas la Hongrie en masse, et André II, lui-même contrarié dans ses projets concernant le trône de l'Empire Latin, pour éviter la traversée des Balkans, a choisi pour son armée (assez importante d'ailleurs) de partir de Venise, par la voie maritime (qui lui coûte une fortune et à la souzeraineté de Zara).

Le roi André passe près d'un an loin de son pays : sans rentrer dans les détails, on constate peu de succès militaires, beaucoup de divisions, maladies, troubles graves dans son pays pendant son absence... André rentre plus tôt avec la majeure partie de son armée, noue des alliances en route avec les souverains des pays traversés, achète des reliques et prépare les mariages de ses enfants. Néanmoins, un contingent hongrois reste en Terre Sainte, et plus tard participe dans les entreprises d'Égypte, surtout dans celle de Damiette. Quelques années plus tard (en 1222), le roi de Hongrie promulgue la Bulle d'Or, un document dont l'esprit a été très souvent comparé à celui de la Magna Charta anglaise.²³

Pour la Hongrie, la série des croisades « anti-turques ou anti-sarrazines » s'arrête là : les autres croisades (notamment celles de Saint Louis) ne traversent pas la Hongrie. Le pays, qui sera d'ailleurs confronté très prochainement à l'attaque puissante des Mongols (1242), aura encore un rôle très important plus tard, lors des croisades tardives, lancées dans des conditions et dans des contextes très différentes, au moment de la nouvelle expansion dynamique de l'Empire ottoman, et de la « renaissance de l'idée de la croisade » en réponse à celle-ci. (après la fin du XIV^e siècle).²⁴

Après près d'un siècle de l'histoire des « saint pèlerinages de Jérusalem » traversant la Hongrie, l'image est contradictoire mais reflète une évolution claire : on constate des conflits, mais également de la bonne entente avec des croisés, on voit l'ardent désir de la dynastie (surtout de certains rois) pour s'associer au mouvement des croisés, mais également la relative indifférence des masses concernant les croisades... Au début, les Hongrois n'ont pas suivi les croisés occidentaux ni dans leur acharnement contre Byzance, ni dans leur zèle antijuif, ni dans leur aveuglement antimusulman : en fait, pendant les deux premiers siècles des croisades, les rois de Hongrie restent à l'écart des accrochages avec Byzance, continuent à tolérer les Musulmans et les Juifs à l'intérieur du royaume. Finalement, au début du XII^e siècle, le Royaume de Hongrie et son roi (conformément aux

23 Bozsóky, 100-104 ; Alphandéry, 373-482 ; Rousset, 84-96 ; Pamlényi, 76-80 ; Hanák, 25-27.

24 Bozsóky, 104-123, 153-168 ; Alphandéry, 423-461 ; Pamlényi, 80-85.

règles les plus répandues, comme l'accomplissement des vœux personnels etc.) sont parvenus jusqu'au lancement de toute une armée contre les occupants de la Terre Sainte, donc jusqu'à la mobilisation quasi « générale », et à la mise au service des ressources du royaume à la croisade, pour atteindre les objectifs formulés par la Chrétienté Occidentale concernant ce sujet. La dynastie des Arpadiens, à sa façon, s'est donc toujours rattachée à l'idée du pèlerinage de Jérusalem, l'élite ecclésiastique a été tentée par l'expérience au XII^e siècle, la Cour s'y prêtait prudemment, pour arriver enfin (certainement sous l'influence des rapports dynastiques franco-hongrois) à la participation active d'une armée hongroise à la croisade au début du XIII^e siècle. Mais la masse roturière ne suit pas. La croisade populaire sera l'affaire de la fin du Moyen Age en Hongrie ; et dans un contexte sensiblement différent.²⁵

Néanmoins, l'identification des différentes étapes du processus d'intégration des Hongrois à la Chrétienté Occidentale n'est pas impossible : il paraît que l'attachement plus profond de la Hongrie aux valeurs chrétiennes de l'Europe Occidentale de la période de l'évangélisation du pays jusqu'à la participation active aux croisades se réalise à travers cinq étapes importantes, qui – de façon très schématique – sont les suivantes :

- 1° L'œuvre de Saint Etienne (1000-1038) et surtout ses efforts pour stabiliser son pays à l'intérieur de la Chrétienté Occidentale. Il a compris l'importance de l'idée du pèlerinage dans l'idéologie chrétienne de l'époque et il avait toute une politique pour favoriser les pèlerinages aux lieux saints du christianisme.²⁶
- 2° Une étape de transition décisive, au milieu du XI^e siècle, qui a pu conduire à l'affermissement de l'identité du royaume entre les deux Empires, stabilisation idéologique (notamment la suppression des révoltes païennes), consolidation des structures politiques du royaume (conflits internes et confrontations extérieures). En même temps, le fait que la Hongrie a été régulièrement exposée à l'attaque de l'Empereur germanique, n'a pas facilité l'accueil des armées venues de l'Occident, « voulant seulement traverser » le pays.²⁷
- 3° La mise en valeur interne des résultats de la royauté et la reconnaissance externe de sa position particulière dans la Chrétienté – notamment par les canonisations de l'année 1083. En fait, de juillet au mois de novembre, cinq canonisations ont eu lieu en Hongrie : les plus importantes et les plus significatives sont celles de Gellért (Cérard, mort en 1046), d'István (Étienne, mort en 1038) et d'Imre (Éméric, mort 1031). La politique dynastique des Arpadiens est celle d'une grande puissance qui s'affirme entre l'Orient et l'Occident – c'est à dire

25 Bozsóky, 160-168 ; Alphandéry, 462-466 ; Lázár, 72-73, 77-81 ; 94-97 ; Gieysztor, 25-32., Pamlényi, 100-104, 121-123.

26 Gy. Györffy, *István király és műve* (Le Roi Étienne et son œuvre), Budapest, 1977, 293-308 ; Klaniczay, *Rex...*, 47-54 ; Makk, *Magyar...*, 43-68 ; Nemeskürty, 14-23.

27 Makk, *La Hongrie...*, 61-67 ; Lázár, 76-78 ; Nemeskürty, 24-32.

entre l'Église Orientale et Occidentale, entre l'Empire Byzantin et le Saint Empire Germanique.. et même entre le Pape et l'Empereur... Les canonisations sont le fruit de cette situation particulière, et elles représentent une reconnaissance évidente du roi Ladislas I^{er} (d'ailleurs pressenti comme le chef d'une croisade imminente) et de toute sa dynastie : la « dynastie des saint-rois arpadiens » est née. Cet acte met en valeur des possibilités du Royaume de Hongrie et confirme son importance particulière. Le roi de Hongrie, principal bénéficiaire de ces canonisations, Ladislas I^{er} est renforcé de façon spectaculaire : on parle de lui comme le chef d'une croisade de toute la chrétienté. Néanmoins, l'idée de la croisade avec les valeurs qu'elle représente semble être surtout l'affaire d'une politique venue de l'extérieure, l'affaire d'une élite (et principalement d'une élite majoritairement ecclésiastique, regroupée autour du roi). C'est une affaire de la dynastie arpadienne, c'est une affaire de la Cour royale, qui ne concerne pas encore une population plus large : les canonisations de 1083 devront renforcer ce processus, mais il faudra attendre la canonisation de Ladislas I^{er}, pour pouvoir constater un changement plus profond.²⁸

4° Ainsi, le point tournant des événements débute à l'extrême fin du XI^e siècle et évolue pratiquement tout le long du XII^e siècle (de 1096 à 1189). C'est la période de l'intériorisation de l'esprit de la croisade dans l'élite, et c'est la période du quotidien du « choc » des deux mondes, c'est la rencontre régulière des Hongrois avec les « nouveaux pèlerins » ; avec des différentes armées des croisés : dès lors les avantages et les désavantages mutuels de cette prise de contact directe et massive se manifestent (et apparaissent dans des textes divers). Pendant cette période, la participation active et massive des Hongrois à la croisade n'était pas à l'ordre du jour.²⁹

5° La dernière étape, qui va de la troisième croisade (1189) jusqu'à la cinquième (1217) envisage (avec Béla III) et réalise (avec Marguerite Capet et surtout avec l'entreprise d'André II) la participation active des Hongrois. Déjà la canonisation de Ladislas I^{er} (en 1192) a eu lieu dans cette perspective, mais la détérioration des rapports entre Byzance et les croisés de plus en plus manipulés par Venise ne favorise sans doute pas la réalisation du projet de croisade placée sous le commandement d'un roi hongrois. Il est fort probable que l'idée de la croisade apparaisse pour la première fois en Hongrie, à la cour royale, comme le soutien idéologique de l'expansion hongroise dans les Balkans. Quoiqu'il en soit, cette période représente un attachement beaucoup plus déterminé à l'idée

28 Sur les canonisations voir Makk, *Külpolitika...*, 119-121 ; Klaniczay, *Rex ...*, 39-45 ; Nemeskürty, 33-51, 52-62 ; L. Mezey, (dir.) *Athleta Patriae. Tanulmányok Szent László történetéhez*, Budapest, 1980 ; Gy. Kristó-F. Makk, -E. Marosi, III. *Béla emlékezete* (Mémoire de Béla III.), "Bibliotheca Historica", Budapest, 1981 ; sur la période Z. J. Kosztoľnyik, *From Coloman the Learned to Béla III (1095-1196)*, New York, 1987.

29 Bozsóky, 123-125 ; Alphandéry, 306-339 ; Makk, 175-198.

de la croisade et peut-être montre un enracinement plus profond de ses valeurs en Hongrie. Malgré le nombre restreint des témoignages des sources, on peut suivre l'évolution de ce processus.³⁰

Les textes de langue française (chansons de geste, chroniques, histoires, vies, romans...) illustrent très bien cette évolution: à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle ils gardent encore les souvenirs des raids militaires hongrois et ils sont toujours influencés par les textes latins de la période précédente. L'archétype reste encore, et pendant très longtemps, la situation décrite par La Chanson de Roland: les Hongrois (le roi, la reine, la fille du roi de Hongrie) sont le plus souvent placés aux côtés des païens, des Sarrasins (ou tout simplement dans le camp adverse de la Chrétienté). Nous savons par ailleurs, grâce aux témoignages des sources arabes, que la répartition des rôles, telle qu'elle apparaît dans la Chanson de Roland, n'est pas forcément le fruit d'une pure fiction ou le souvenir indirect des incursions hongroises des IX^e-X^e siècles. On y trouve en revanche très certainement l'écho des expériences pas toujours favorables des premières croisades traversant la Hongrie.³¹

Mais dès la deuxième moitié du XII^e siècle, il y a une lente modification. Dans ces textes français, le changement est encore plutôt « quantitatif »: témoignage d'un intérêt accru des auteurs et de leur public, le nombre des mentions concernant les Hongrois et leur pays augmentent. (La Chanson de Roland, la Chanson d'Antioche, Floovant, Gauffrey, La Mort d'Aymeri, Li Roman de Garain de Lohe-rain...)³²

Ensuite, à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, la Hongrie apparaît de plus en plus comme un pays exotique, lointain, riche et (par conséquent...) convoité par les héros des fictions légendaires et « romanesques », par les meilleurs chevaliers de leur temps; dans ces textes, les Hongrois changent lentement de camps et apparaissent sous un angle beaucoup plus avantageux. (Le Pèlerinage de Charlemagne, l'Orson de Beauvais, Raoul de Cambrai, Jourdain de Blaye, Girart de Roussillon, Renaut de Montauban, Girard de Vienne, Florence de Rome, La Manekine, – sans parler des expériences personnelles favorables de Peire Vidal et de Gaucelm Faidit...). Résultat d'une connaissance mutuelle plus approfondie et surtout grâce aux effets multiples (directs et indirects) des pèlerinages et des

30 Bozsóky, 125-138; Makk, 212-222; Alphan-déry, 373-389.

31 S. Csernus, *A francia nyelvű történetírás kialakulása és főbb jellemzői*, Acta Univ. Szegediensis, Acta Historica (AUSz), T. CVI., Szeged, 1998; 3-30. (Avec bibliographie détaillée).

32 R. Bossuat, *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age*, Paris, 1951; 2e suppl. R. Bossuat-J. Monfrin (1949-53) Paris, 1961, et 3e suppl., J. Monfrin-F. Vielliard, I-II, Paris, 1986-91; 63, 97, 279, 298, 314-316, 644-648; G. Birkás, *Les Hongrois dans la Chanson de Roland*, "REHFO", (1924) n. 2-3, 192-195; L. Karl, *La Hongrie et les Hongrois dans les Chansons de geste*, "Revue des Langues Romanes (RLR)", Paris (1909) n. 51, 1-38; M. Zink, *La littérature française du Moyen-âge*, PUF, Paris, 1992, (sur l'évolution de la chanson de geste) 71-100, (sur l'évolution du roman) 131-147.

croisades traversant la Hongrie, un changement profond et définitif se produit au début du XIII^e siècle qui aboutit finalement à la véritable intégration des Hongrois dans la vision de la Chrétienté Occidentale et non seulement au niveau des élites, mais également parmi la population plus large.³³

Du côté hongrois, l'attitude vis-à-vis du pèlerinage en général et de l'idée de la croisade en particulier évolue lentement. Les textes des chroniques qui sont parvenus jusqu'à nous, en parlant des croisades, ne sont jamais très enthousiasmés.

Ainsi, par exemple, « *La Chronique Enluminée* » reste (surtout par rapport à une chronique « occidentale ») étonnamment réservée à l'égard des croisades et des croisés, même quand elle parle de Ladislas I^{er} comme d'un chef présumé d'une croisade. Son texte (d'ailleurs particulièrement laconique à ce sujet) va déjà très loin quand il résume les résultats de la croisade d'André II en disant « *qu'il a apporté de la Terre Sainte beaucoup de reliques en rentrant ; et il a trouvé son royaume en paix et dans l'ordre, ce qu'il a attribué non pas à sa personne mais à la bienfaisance des saintes reliques qu'il avait pu se procurer* ». ³⁴

Pour conclure : en parlant de l'évangélisation des Hongrois et de leur intégration à la Chrétienté Occidentale, les historiens ont avancé plusieurs hypothèses : aux deux extrémités des points de vue il y a l'idée d'une évangélisation précoce mais vague (qui aurait pu se produire même avant la conquête du pays), et celle d'une christianisation beaucoup plus tardive du début du XIII^e siècle.

S'il on prend pour point de départ l'idée du pèlerinage et l'idée de la croisade comme nous l'avons fait au début de notre analyse, et on la considère comme un indicateur de l'intégration des Hongrois à la Chrétienté Occidentale, on constate une adaptation précoce pour les *pèlerinages* grâce à Étienne I^{er} et à son entourage, et une adaptation beaucoup plus massive et beaucoup plus tardive à l'idée de la *croisade* (et avec celle-ci, aux valeurs occidentales). Nous avons d'ailleurs l'impression que l'idée du pèlerinage et l'idée de la croisade se dissocient beaucoup plus dans l'esprit des Hongrois que dans l'esprit des occidentaux. En tous cas, cette volonté d'adaptation se manifeste clairement dans les actions des rois de Hongrie et touche une partie de plus en plus importante de Hongrois à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. L'attitude change donc sous les impulsions de l'évolution de la Hongrie du milieu du XII^e siècle et à la suite d'un enracinement

33 Bossuat, 164-168, 279, 295-298, 322, 323, 439-440, 559, 577-578, 578-579, 584-585, 631, 624-626, 631, Florence de Rome constitue une sorte de « transition » dans le processus. L. Karl, *Florence de Rome et la vie de deux saints de Hongrie*, « RLR », n. 52., Paris, 163-180 ; H. J. Marrou, *Les Troubadours*, Paris, 1971, 15, 68, 80 174-178.

34 Le passage de la chronique qui parle de l'éventuelle élection de Ladislas à la tête de l'Empire et d'une croisade n'est pas confirmé par d'autre source fiable. *Képes Krónika-Chronocon Pictum* (Chronique enluminée), ed. Par L. Mezey, trad. L. Geréb, (version bilingue) Edidit Helion Hungaricus, Budapest, 1964, 144-145, 145-146, 149, 160-161, 163-164.

plus profond de la civilisation occidentale (dont l'idée de la croisade) en Hongrie : un processus qui trouve rapidement son écho dans les textes français de la fin du XII^e siècle. Ainsi, ce n'est pas dû au hasard que dans les mentalités collectives du monde occidentale (et notamment dans les textes français destinés à un public plus large) il y ait une mutation fondamentale concernant l'image des Hongrois. Dans ce contexte, il paraîtrait que l'intégration des connaissances accumulées vis-à-vis de la partie orientale de la Chrétienté Occidentale, et avec ceci la transformation définitive de l'image des Hongrois étaient intimement liées aux croisades et aux pèlerinages et l'adaptation de ces connaissances faisait partie du fameux processus « d'explosion » des connaissances, de l'expansion et du dynamisme intellectuels du XIII^e siècle.³⁵

35 Makk, *Magyarország...*, 222 ; Kristó, *A magyar...*, 359-369 ; K. Korompay, *Középkori neveink és a Roland-ének*, (Les prénoms hongrois du Moyen-âge et la Chanson de Roland) « Nyelvtudományi értekezések », n. 96, Budapest, 1978. Szűcs, *Les Trois...*, 39-42, 55, 59-66.